

« L'illumination promise n'a pas eu lieu, parce que les citoyens ont, dit-on, refusé de fournir l'argent nécessaire, la rue la plus riche, la rue commerciale, Sussex, ayant donné seize piastres. Il faut espérer que cela n'est pas vrai pour l'honneur d'une ville pour laquelle le siège du gouvernement est tout. »

Est-ce assez explicite ? Ainsi Outaouais au splendide et royal avenir, n'est plus vilain poulailler ou l'on trouve un commerce assez florissant pour souscrire 16 PIASTRES afin d'illuminer la ville le jour de l'inauguration des bâtisses du gouvernement. Voyez encore la bonne foi de M. Cauchon lorsqu'il vantait les destinées magnifiques d'Outaouais, aujourd'hui ce n'est plus qu'un poulailler pour lequel le siège du gouvernement, est tout. Donc sans le siège du gouvernement, le vieux poulailler resterait toujours le lieu de réunion de tous nos hommes de cages.

Et dire qu'il se trouve encore des hommes assez naïfs ou assez malhonnêtes pour défendre M. Cauchon et croire à ses paroles quand tous ses actes portent en eux le démenti de ce qu'il soutenait la veille. De semblables individus devraient être enfermés dans ce poulailler de M. Cauchon.

Nous nous rappelons involontairement la fameuse lecture que prononça M. Gérin-Lajoie, éditeur du *Canada*, devant quelques êtres inoffensifs du poulailler de M. Cauchon, où dépréciant autant que possible la vieille cité de Québec, il exaltait ouïre mesure l'avenir splendide d'Outaouais. Cependant en dépit de tous ses efforts, on voyait derrière son enthousiasme de convention l'incrédulité à ses propres paroles.

Eh bien, M. Lajoie ! que dites-vous de la nouvelle opinion de M. Cauchon.



La caricature ci-dessus représente les binettes des curieux qui, par ridicule sanfaronnade, par naïve prudence, s'obstinent à refuser de marcher dans les rangs de la Société St. Jean-Baptiste. Pour eux cette manifestation nationale est une chose inutile, ils ne pensent pas à la patrie canadienne, aux vestiges de notre glorieux

passé. Quand on leur demande pourquoi ils ne suivent pas la procession, ils couvrent leur conduite de prétextes qui n'ont pas même le mérite d'être spécieux.

Que font-ils pendant ce grand jour. Ils s'amuse à des riens, à des vétilles. Ils promènent sur les boulevards leur grosse face béate et réjouie. Ils se grisent dans les hôtels, et le soir de notre fête nationale, ils présentent dans les rues, sur nos places publiques, et même au théâtre, le spectacle de leur ivresse stupide.

Pendant cette journée du 24 juin, on devrait se rappeler le passé, évoquer ses ombres resplendissantes, et penser un peu à l'avenir de la famille canadienne—mais non, ces gens prennent ce jour comme un jour de plaisirs bachiques, de Saturnales, et ils le fêtent en conséquence.

Variétés.

Au jardin du gouverneur, l'excellente musique de l'artillerie royale est en train de jouer... Une bambinette de six ans commence à pousser des hurlements qui empêchent tout le monde d'entendre...

—Emportez-là ! crie-t-on de toutes parts.

La maman ne bouge pas—et la demoiselle continue...

—Y songez vous, monsieur ? c'est la crème des petites filles.

—Justement, la crème fouettée n'en est que meilleure.

Un domestique promène sur les ramparts un magnifique baby, habillé en Écossais—toquet empanaché, plaid quadrillé, jupe à carreau, et petits mollets nus épanouissant à l'air leur chair potelée, rose, appétissante.

Passent deux paysans.

L'un pousse l'autre :

—Dis-donc, Baptiste ! ces bourgeois, y flanquent tout sur le dos de leur bambins, et y n'ont pas tant seulement de bas à leur mettre dans les pieds.

UN VIEIL AVOCAT, à son neveu.—Mon enfant, tu ne plaides pas trop mal pour un commençant, mais il y a un défaut dont il faut te corriger.

LE JEUNE AVOCAT.—Quel défaut, mon oncle ?

LE VIEIL AVOCAT.—Quand tu parles avec feu, tu fais des grimaces à tes auditeurs.

LE JEUNE AVOCAT.—Mon oncle, vous voyez les grimaces que je fais à mes auditeurs, mais vous ne voyez pas celles que vos auditeurs vous font.

** Un philosophe cynique, étant dans une maison où les meubles les plus somptueux brillaient de toutes parts ; et où les tapis les plus riches couvraient le plancher, cracha au visage du maître en disant : " Je choisis l'endroit le moins beau." (Jos. Cochon, prends-garde qu'on ne t'en fasse autant.)

** On a remarqué que dans un jour de combat, ceux qui craignent le plus Dieu, sont ceux qui craignent le moins les hommes.

** " Ce gigot est inquiet, disait à son hôte un homme qui faisait le beau parleur. —Monsieur, répondit l'hôte, c'est par l'insoin de la cuisinière."

Le juge en chef Lafontaine avait coutume de dire : Rien n'est plus aisé à juger qu'une affaire quand elle se présente devant les tribunaux : quand les avocats ont parlé, rien n'est plus difficile.

Le jurement de Louis XI était : Par la Pâques-Dieu ; celui de Charles VIII ; Jour de Dieu ; celui de Louis XII : Le diable m'emporte ; François Ier : Foi de gentilhomme ; Charles V : Foi d'homme de bien ; Henri IV : Ventre-saint-gris. Quant à Charles IX, il jurait de toutes les manières, et tel qu'un sergent qui mène pendre un homme. M. Cartier s'y prend de la même manière.

Deux écrivains en herbe s'entretenaient un jour dans la rue du Pont. Tout à coup l'un dit à l'autre : " Il est bien triste qu'un journal dans lequel on me loue n'ait pas d'abonnés.—Il est bien plus triste, repartit son compagnon, qu'un journal dans lequel on me déchire en ait beaucoup.

L'esprit sans caractère est un tourniquet qui n'a point de place fixe, et qui prend indéfiniment tous les principes et toutes les opinions.

Rien n'est si transparent qu'un homme d'esprit : un sot cache son caractère bien plus aisément.

Victor Hugo disait un jour que trois de ses vers lui avaient coûté trois jours de travail. " Trois jours ! s'écria un poète médiocre. J'en aurais fait cent durant cet intervalle.—Oui, dit Hugo, mais ils n'auraient duré que trois jours.

LE GLANEUR.

L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretto No. 39 Rue du Pont, St. Roch ; chez M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean ; chez M. Hardy & Marcotte libraires Bassé-ville ; chez M. Bellerive et Laforce-Maison des Bains Haute-ville ; chez M. Bastien barbier Rue St. Joseph, et chez Marier Rue St. Joseph.

L'ÉLECTEUR est à vendre chez M. Wm DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.